

DAVID GOODHART

# “Il est plus facile pour la droite d’être plus à gauche sur l’économie”

PROPOS RECUEILLIS PAR HADRIEN MATHOUX

**E**n 2017, le journaliste David Goodhart publiait *The Road to Somewhere*, essai dans lequel il prédisait l’émergence d’un nouveau clivage social et politique opposant les *anywhere* (le quart de la population ayant bénéficié de la mondialisation, libéral et dépourvu d’attaches nationales) aux *somewhere* (la majorité enracinée, inquiète des dommages apportés à son identité et à ses conditions d’existence). Une théorie qui a depuis prouvé sa pertinence, du Brexit à la victoire de Boris Johnson aux élections générales de 2019. Alors que son livre est traduit en français (*Les Deux Clans*, éd. Les Arènes), nous avons interrogé l’essayiste sur les transformations du paysage politique britannique.

**Marianne :** Boris Johnson a-t-il gagné, le 12 décembre 2019, les élections générales parce qu’il était le candidat des “*somewhere*” ?

**David Goodhart :** Oui, dans une certaine mesure. Les analyses politiques traditionnelles fondées sur les conflits de classes sociales sont toujours pertinentes, mais les thèmes socioculturels et les enjeux liés à la sécurité et à l’identité leur ont fait de l’ombre. Les partis de centre gauche ont eu beaucoup de mal à s’adapter à ces enjeux de « valeurs », c’est pour cela qu’ils ont tant décliné en Europe. Si Boris Johnson a remporté une victoire si convaincante, c’est parce que ses adversaires étaient divisés, que le travailliste Corbyn était un candidat faible et assez extrême, et que de nombreuses personnes ont fait de l’achèvement du Brexit leur priorité.

**Fera-t-il une politique reflétant mieux les intérêts des “*somewhere*” ?**

La question politique clef de notre époque est : comment construire des ponts qui traversent la division entre les *anywhere* et les *somewhere* ? Comment trouver un terrain d’entente ? Nous avons besoin d’une nouvelle classe d’hommes politiques, qui peuvent à la fois parler aux *anywhere* libéraux et aux *somewhere* et leurs intuitions plus conservatrices. Peut-être Boris Johnson est-il fait de ce bois-là. Il était un maire plutôt libéral de Londres, et, en choisissant de se positionner à la tête de la campagne du Brexit, il a montré qu’il pouvait aussi être un populiste national.

**Assistera-t-on à un réalignement des partis britanniques sur la division “*somewhere/anywhere*” ?**

Le danger pour le Labour est de se rabougrir jusqu’à ne représenter que les diplômés libéraux et les minorités ethniques dans les centres métropolitains et les villes universitaires. Les conservateurs ont vraiment bougé d’une position *anywhere* à une position *somewhere*, et cela s’est matérialisé par un mouvement sur la gauche en matière économique.

Un des faits politiques marquants des dernières années est qu’il est plus facile pour la droite d’être plus à gauche sur l’économie que pour la gauche d’être plus à droite sur la culture. Cela dit, les choses ne resteront pas toujours comme cela. Les conservateurs pourraient avoir des difficultés à plaire à la fois à leur nouvelle



Jack Hill / Profile / Sipa

base électorale populaire du Nord et des Midlands, qui demandent un haut niveau de dépenses publiques, de bons services publics et beaucoup de redistribution, et à leur base traditionnelle aisée du sud de l'Angleterre, qui désire des impôts faibles et un Etat relativement limité.

**Les travaillistes peuvent-ils résoudre la contradiction entre leur vocation de représenter la "working class" britannique et le fait que leur personnel est quasi exclusivement composé de personnes "anywhere" ?**

C'est très difficile. Sur les sujets économiques, il est plus facile de représenter des gens venant de différents milieux. Vous pouvez avoir des socialistes issus de la bourgeoisie. Mais sur les enjeux culturels, je pense que c'est plus ardu. Un homme politique *anywhere* aura du mal à dissimuler sa révolusion à l'égard des gens qui sont anti-immigration.

**DAVID GOODHART :** "Boris Johnson était un maire plutôt libéral de Londres et, en choisissant de se positionner à la tête de la campagne du Brexit, il a montré qu'il pouvait aussi être un populiste national."

**Il y a trois ans, vous pressiez les "anywhere" d'essayer de mieux comprendre les "somewhere" plutôt que de les mépriser et de les insulter. Ont-ils évolué depuis ?**

Je pense que les *anywhere* – en tout cas la classe politique et médiatique *anywhere* – se sont divisés entre ceux qui ont commencé à prendre conscience qu'ils avaient trop dominé et que les priorités des *somewhere* devaient se traduire politiquement – j'appelle ceux-là les *anywhere* « réprimandés » – et les *anywhere* plus militants, qui pensent qu'ils défendent la civilisation contre les barbares.

**Assistons-nous à un renversement du sens commun, dans lequel les opinions des "somewhere" deviennent la norme et celles des "anywhere" sont reléguées aux marges du discours public ?**

Non. Les gens venant des milieux *anywhere* – éduqués, mobiles, individualistes – vont continuer à dominer le personnel politique et la société dans son ensemble. Mais les *anywhere* peuvent représenter les intérêts et les priorités des *somewhere*, comme vous avez des bourgeois socialistes. Je pense que nous allons assister à un mouvement graduel de meilleure prise en compte des *somewhere*. Nous n'allons pas assister à un basculement d'un extrême à l'autre, il ne faudrait pas passer d'une surdomination *anywhere* à une surdomination *somewhere*. On a juste besoin d'un meilleur équilibre des intérêts. ■